

E 179/6



## **Enregistrement des « résultats acquis » en histoire littéraire**

La Section d'Histoire littéraire du Congrès d'Oslo a bien voulu adopter à l'unanimité les conclusions d'un exposé concernant l'organisation d'une partie du travail des historiens de la littérature. Depuis, les réunions de la Commission internationale d'Histoire littéraire moderne, ne cessèrent de s'occuper des modes de réalisation de ces projets. Chargé par la Commission autant que par le Bureau du Congrès de résumer dans un rapport l'état actuel des travaux en question, je suis obligé de renvoyer ceux de mes confrères qui n'avaient assisté ni au Congrès d'Oslo, ni aux réunions annuelles de notre Commission, à un article paru en juin 1928 dans le *Bulletin des Relations Scientifiques de l'Institut international de Coopération intellectuelle* (1). En adoptant les conclusions, la Commission a décidé en principe la rédaction de manuels ou cahiers d'Histoire littéraire destinés à recueillir et à résumer systématiquement tous les *résultats acquis* relatifs à tel auteur ou à tel courant littéraire, — et cela, pour épargner aux historiens de la littérature ce travail, visant un résultat surtout *négatif*, qui consiste à lire tout ce que d'autres ont écrit sur le sujet qui les intéresse, et à éviter par là la possibilité d'une répétition qui pourrait passer pour un plagiat. Par l'organisation de ce travail, on préparerait aussi l'*enregistrement* des « inventions et découvertes » en matière historique.

Nous ne reproduirons plus ici les conclusions de nos réflexions, telles que nous les avons formulées à Oslo. Réunie à La Haye, en juillet 1932, la Commission internationale d'Histoire littéraire moderne a décidé d'accélérer le rythme de ces travaux en leur assignant un but précis, concret, qui, d'autant qu'il sera plus modeste, promet un succès prompt et significatif. Elle a décidé la publication d'une série de monographies, consacrées aux principaux auteurs, un nombre variable d'entre elles constituant un volume. Comme titre, on a proposé : « LES GRANDS ÉCRIVAINS, *résultats acquis* et problèmes à résoudre », ou : « NOUVELLE COLLECTION D'HISTOIRE LITTÉRAIRE, les *résultats acquis sur...* »

Déjà avant la réunion de La Haye, la Commission m'a chargé de

---

(1) *Quelques moyens de collaboration en matière historique et critique.*

rédiger le premier de ces cahiers consacré aux résultats acquis sur ALFRED DE VIGNY. Ce travail n'est pas sensiblement différent de celui que devrait accomplir tout chercheur qui, à la date de 1933, se mettrait à étudier le grand poète français ou un problème relatif à son œuvre. Le choix de la Commission qui s'est fixé sur Vigny me paraît assez heureux. Vigny est un penseur dont l'influence ne se borne pas aux cercles littéraires proprement dits. Son œuvre reflète dans une très large mesure les événements politiques et le mouvement social de son époque. Presque toutes les catégories d'intelligences de tous les pays ont subi son influence, ce qui rend plus difficile, partant plus nécessaire, le travail que nous avons l'intention de lui consacrer.

Le centre de travail, l'Institut français de l'Université de Debrecen, a procédé avant tout au dépouillement des monographies sur Vigny et des recueils d'articles dont certains traitent de notre poète. En même temps, une circulaire (1) a sollicité le concours des savants et des institutions étrangers en vue du dépouillement des ouvrages, thèses, articles, communications sur Vigny, publiés dans leurs pays respectifs et dans une langue inaccessible aux membres du centre de travail (2).

Au cours de l'année 1934, les résultats de ce double travail seront présentés, sous forme d'un manuel *provisoire*, aux spécialistes de la question et à un grand nombre d'historiens de la littérature française et de la littérature en général. Leurs conseils nous permettront de compléter notre manuel par des données qui nous auront échappé ou qui figurent dans des ouvrages d'un accès difficile. Le délai d'une année pourra être fixé pour les travaux supplémentaires résultant des additions et des modifications dues à nos collaborateurs. A l'expiration de ce délai, la composition typographique de l'ouvrage, gardée pendant un an et complétée par les suggestions de nos collaborateurs, servira à la publication, sous une forme définitive, des *Résultats acquis sur Alfred de Vigny*.

Ces étapes ont leur avantage et même elles nous semblent néces-

---

(1) Nous reproduisons une partie de la circulaire dans l'*Appendice* de notre rapport.

(2) Nous sommes obligés de tenir compte des obstacles suscités par la crise économique et monétaire dans le domaine des prêts de livres d'une bibliothèque à l'autre ; de l'absence de certains ouvrages rares, égarés ou perdus jusque dans les bibliothèques les plus riches et les mieux administrées. La Bibliothèque Nationale elle-même n'est pas exempte de certaines lacunes, et il n'existe pas actuellement de bibliothèque, si complète soit-elle, qui puisse se vanter de posséder tous les ouvrages en langue française sur Vigny (ou sur un autre auteur). Voilà un des obstacles les plus typiques qui retardent tout travail de ce genre ; mais il rachète les inconvénients qu'il nous cause, en nous fournissant une preuve éclatante de la nécessité de notre effort collectif. Si les ouvrages concernant un auteur ou un groupe de problèmes ne se trouvent pas ou ne sont pas accessibles dans une bibliothèque de premier rang, n'est-il pas de notre devoir, en tant que Commission chargée d'améliorer les conditions du travail de l'historien des lettres, d'épargner les uns aux autres cette chasse, souvent infructueuse et toujours inutile, aux livres qui nous leurrent de loin et qui ne finissent que trop fréquemment par nous échapper ? — Il faut penser aussi aux difficultés qui proviennent, pour le chercheur isolé, de son ignorance de la langue d'un ouvrage susceptible de l'intéresser.

saires. A l'état embryonnaire qui caractérise pour le moment la collaboration internationale en matière d'histoire littéraire, on demanderait en vain une collaboration très intense et très suivie à des savants qui, surchargés de travail et souffrant eux-mêmes du manque de collaborateurs éclairés, ressemblent à d'illustres capitaines, sans armée, auxquels on viendrait demander du renfort. Même ceux d'entre nous qui ne demandons pas mieux que d'être les pionniers anonymes de la collaboration organisée, ne sauront y participer sans avoir des directives précises ou, plutôt, un spécimen, un premier essai réalisé. Et cela parce que, d'une part, notre contribution au travail collectif ne pourra être vraiment utile et complet sans que nous voyions de nos yeux propres les contours et les détails mêmes de l'ouvrage en question tel qu'il vit dans l'imagination des organisateurs ; d'autre part, nous avons besoin d'être persuadés que le travail pour lequel on sollicite notre concours, a sa réalité concrète ; qu'il touche à son terme et que notre travail personnel ne saurait plus être différé sans courir le risque de ne plus figurer dans l'ouvrage imprimé.

Ainsi les difficultés que soulève cette espèce de travail en commun et par étapes, en feront une éducation à la collaboration — éducation semée d'inévitables rechutes, mais aussi d'expériences et de leçons.

Nous devons nous hâter de constater que nous avons derrière nous les trois quarts du chemin à parcourir. Le reste n'en est pas de nature à nous préparer de fâcheuses surprises. Le manuel provisoire tiendra compte de tous les ouvrages et articles de revue (1) parus en France sur notre sujet, ce qui fait, au point de vue de la quantité, les neuf dixièmes du travail. Nous avons déjà entre les mains les matériaux concernant la production belge, danoise, hollandaise, polonaise, portugaise, norvégienne, yougoslave, une partie de la production allemande et hongroise (2). Il ne sera pas difficile d'y ajouter, un certain nombre de contributions suscitées par la publication même du manuel provisoire. Cependant tout ce qui nous reste à faire ne changera plus sensiblement les résultats du travail accompli jusqu'à ce moment, ni surtout es leçons *méthodologiques* qui s'en dégagent.

---

(1) Il sera prudent de renoncer à tenir compte des articles critiques parus dans les journaux français ou étrangers, à moins qu'ils ne soient d'ores et déjà sauvés des eaux sans cesse fuyantes de la presse quotidienne, c'est-à-dire cités dans les bibliographies et dans les ouvrages de critique. Tant qu'un *Index général des journaux* se fera attendre (et l'on comprend sans peine les difficultés d'une telle entreprise), le dépouillement des journaux en vue d'un sujet unique ressemblera fatalement au labeur de Sisyphe. De gigantesques Tables de Matières de la Presse existent ou ont existé dans certains pays ; combien il serait utile d'en avoir partout !

(2) Je tiens à exprimer ici mes remerciements et ceux de la Commission à MM. *Charlier* (Bruxelles), *Eckhoff* (Oslo), *Folkierski* (Cracovie), *Gallas* (Amsterdam), *Markovitch* (Belgrade), *Rubow* (Copenhague), *Cidade* (Lisbonne), autant qu'à *Mlle Malkiewicz* (Cracovie), qui ont bien voulu être les premiers et les plus ponctuels des collaborateurs.

Car ce sont les problèmes concernant la méthode adoptée et mise à l'épreuve, qui devront constituer le fond même du présent rapport.

1° Ce travail pourra-t-il jamais arriver à l'état désirable d'*intégralité*? Le résumé des « résultats acquis » pourra-t-il être *complet* et atteindre ainsi ce but qu'il vise et qui est sa raison d'être ?

Non, si l'on veut donner au terme « complet » une nuance mathématique. Il y aura toujours à glaner derrière les moissonneurs. Cependant attirons l'attention sur le fait que tout résumé de « résultats acquis », le cahier sur Vigny, par exemple, ne sera tenu d'être complet que pour ce qui concerne les ouvrages qu'il prétend résumer et qui seront énumérés en tête du cahier de résumés (1). L'essentiel, ce n'est pas de pouvoir mettre en tête de notre cahier une liste absolument complète de titres de publications sur Vigny, mais de résumer sans d'importantes lacunes tous ceux dont les titres y figureront (2).

Par conséquent, les cahiers de la Commission présenteront, tout au moins, cet avantage de dispenser les chercheurs de lire d'un bout à l'autre *les ouvrages énumérés* en tête du cahier. Ajoutons que les rédacteurs des cahiers ne se contenteront jamais d'un petit nombre d'ouvrages à résumer, mais qu'ils tâcheront de réunir tous les résultats figurant dans les ouvrages énumérés dans les bibliographies faisant autorité. Il s'agit, au fond, d'assurer à ces cahiers une intégralité relative, la plus large possible, mais surtout nettement délimitée et définie sans équivoque.

Cependant le *nombre* des ouvrages dépouillés n'achèvera pas encore de donner à notre travail ce caractère d'intégralité dont il ne saurait se passer. On peut faire sur la base d'ouvrages très nombreux des résumés sans valeur, cribles percés outre mesure, laissant passer le bon grain avec la poussière. Voilà, en effet, le point le plus important du système — le point le plus faible si l'on ne confie pas le dépouillement des textes à des personnes choisies avec soin parmi les spécialistes les plus expérimentés, consciencieux jusqu'à la délicatesse la plus scrupuleuse, et — condition non moins essentielle — si l'on ne leur prescrit pas un itinéraire très précis, tenant compte de toutes les éventualités.

Au cours de notre travail nous avons rencontré des ouvrages pleins de vues et de données originales et qui, par conséquent, ont nécessité un dépouillement extrêmement détaillé, tandis que, pour d'autres ouvrages, il était aisé de réduire à un nombre relativement restreint de résultats et de fiches des chapitres entiers remplis surtout d'exercices

---

(1) Dans l'échantillon de chapitre qui suit ce rapport, nous étions forcés de supprimer, pour être plus court, cette liste des ouvrages dont il est le résumé.

(2) Il faudra tâcher d'être complet non pas au point de vue bibliographique, mais aux points de vue historique et logique.

de style ou du rafraîchissement de résultats déjà connus. On a besoin d'une certaine routine pour constater, dès les premiers chapitres, le caractère général d'un livre, et pour en démêler les idées directrices et, souvent, les préjugés préférés. Si nous savons que M. Lauvrière s'obstine à insister sur le malade dans Vigny et dans son œuvre entière, tandis que Dorison y cherche surtout le penseur des « Destinées » ; que M. Séché attribue une importance extraordinaire aux influences jansénistes sur le poète, et que pour M. E. Dupuy, Vigny s'explique avant tout par ses relations avec la société qui l'entoure : ces observations nous prépareront d'une façon utile au genre de « résultats » que nous pourrons attendre de chacun d'eux. Cependant, on ne sait jamais d'avance quels détails précieux, unis par des liens à peine perceptibles à la suite d'idées principales de l'auteur, l'ouvrage nous fournira dans une note ou entre parenthèses. Il vaudra donc mieux retenir cinquante pensées dont un triage ultérieur nous débarrassera peut-être, qu'en laisser tomber une qui pourrait avoir son importance.

C'est pourquoi il ne suffit pas d'indiquer le résultat « central » d'un article de revue, celui exprimé dans le titre même de l'article et répété en guise de conclusion. Nous rendrions un service assez médiocre à nos confrères en nous bornant à leur répéter que l'article de M. I. Roney « Sur quelques erreurs de date du Journal d'un Poète » tend à rectifier la chronologie du Journal de Vigny par rapport à quelques années. Cet article qui, en apparence, ne touche qu'à la chronologie du Journal, contient des conséquences très importantes sur le pessimisme de Vigny auquel il assigne un point initial assez tardif.

Il va sans dire que les données « matérielles » (par exemple sources et modèles de Vigny ; chronologie de ses œuvres ; ses relations avec les Cénacles, etc.) se prêteront mieux à ce travail que les « appréciations », les « opinions » concernant son pessimisme, ses idées, sa place dans la littérature de son temps. Néanmoins même dans cette dernière catégorie des recherches, on pourra indiquer aux lecteurs du cahier projeté les passages des livres et articles où il pourra trouver des réflexions sur le sujet qui l'intéresse de plus près.

On nous objectera peut-être que les *points de vue* changent avec le temps et que le système le plus complet de points de vue établis en 1933, courra le danger de devenir insuffisant en 1983 ou plus tôt. Oui, mais les ouvrages critiques vieilliront avec nous, et il n'y a guère de raison à craindre que leurs « points de vue » *cachés* à leurs auteurs mêmes ne prennent un jour une importance imprévue. Non, ce n'est pas au lointain avenir, c'est à nos contemporains de signaler les lacunes de notre travail et de nous aider à les combler.

Pour courir le moins de risques possible, on fera bien de garder,

dans la mesure du possible, les expressions des auteurs eux-mêmes. L'Histoire littéraire, si elle est bien faite, a sa structure organique comme un ouvrage littéraire. Il faut lui laisser son « style », comme il faut lui laisser ses lignes de construction. Cependant cette dernière remarque nous achemine déjà vers

2° Le problème de l'*étendue* de notre cahier. Car plus il sera concis et serré, plus il remplira sa tâche, pourvu que son étendue restreinte ne porte pas préjudice à la richesse de la documentation. Un long apprentissage nous fera prendre l'habitude d'*abréger* (1) sans rien supprimer de ce qui pourrait nous servir plus tard et de tenir le juste milieu entre un *Index général des index* (2) et une anthologie de citations bien inspirées.

3° (*Analyse et synthèse.*) Les ouvrages critiques une fois dépouillés et dépiécés en fiches, en « résultats » plus ou moins isolés les uns des autres, on devra songer à compléter l'analyse par la synthèse. Non seulement les fiches se rapportant à une catégorie de problèmes devront être groupées de façon à donner une idée aussi complète que possible de l'histoire et de l'état actuel du problème en question ; mais il faudra aussi songer à caractériser chacun des ouvrages importants sur Vigny et à reconstruire ainsi la *vie littéraire* dans ses rapports avec la réputation du poète (3).

La publication du manuel provisoire amènera sans doute la solution de la plupart des problèmes méthodologiques qui dépasseraient les cadres d'un rapport.

J. HANKISS,  
(*Université de Debrecen.*)

(1) Il ne suffira pas de supprimer les « je crois » et les « semble-t-il », ni d'établir un système d'abréviations typographiques nécessaires. On aura à envisager l'indication abrégée de citations, en renvoyant le lecteur au texte d'une édition unique et accessible (Baldensperger), ce qui nous permettra de remplacer la citation d'une vingtaine de vers, par exemple, par deux chiffres (DELUGE, 49-68). On transformera les interrogations oratoires en fragments de phrases courts et simples. On ne tiendra pas compte des comparaisons dont se sert l'auteur d'un ouvrage critique, à moins qu'une comparaison ne soit devenue avec le temps le symbole d'une attitude de Vigny vrai ou légendaire, ou qu'elle n'exprime pas d'une façon éclatante le rapport de l'auteur de l'ouvrage critique avec Vigny, son modèle.

(2) Ce qui ne nous empêchera pas de donner à l'Index de notre cahier et à son système de renvois une grande importance. — Pour la question de l'index obligatoire, voy. l'article cité.

(3) C'est une tâche que M. Baldensperger, le spécialiste le plus compétent de Vigny, a réalisée, dans les cadres dont il avait disposé dans son édition critique des œuvres de Vigny (*Jugements et Opinions*, surtout dans l'édition des POEMES, p. 404 et suiv.). — Nous tâcherons d'indiquer l'opinion de tel critique sur tel de ses prédécesseurs, et de fixer ainsi les principaux points de controverse, du débat des opinions sur des questions de détail ou sur l'ensemble des solutions proposées par tel ou tel critique.

## SPÉCIMEN :

### La question d'Eva (1)

#### A

Le nom figure 1° dans la MAISON DU BERGER, « Lettre à Eva » ; 2° dans la dédicace de L'ESPRIT PUR ; 3° dans une série de projets et de fragments : LES LETTRES A EVA ; LA RÉPONSE D'EVA ; LES MALES DOULEURS. — La « fille de l'Océan » des ORACLES est évidemment la personne que V. avait en vue lorsqu'il écrivait le début et la conclusion de la MAISON DU BERGER (*EP*, p. 50 et ailleurs). Eva a occupé V. pendant 20 ans (*Ma*, p. 34).

V. ébauche, en 1838 (surtout en juin), des « lettres qu'il adresse en esprit à Eva, et où s'exhalent son amertume et son inquiétude à l'égard du sexe auquel appartient Mme Dorval. Ça et là, le JOURN. mentionne (1845) une PRIÈRE, SUR LE RYTHME D'EVA, ou L'ÂGE D'OR DE L'AVENIR, POÈME, RÉPONSE D'EVA, ou (1851) LES MALES DOULEURS, POUR LA RÉPONSE D'EVA (*B. Poè*, p. 373-74).

C'est d'août 1843 qu'il faut dater la première idée de l'ÂGE D'OR DE L'AVENIR, remanié sans doute en 1845, et même au-delà, selon le JOURN. inédit. Nous en connaissons les deux premières strophes : éloge de l'affranchissement de l'esprit et de la conquête de la nature (cit. *F*, p. 238-39). — Fragments de la RÉPONSE D'EVA (*F*, p. 235-43). V. projetait, au cours de la RÉPONSE, — poème terminal du recueil qu'ouvrait, comme prélude, la MAISON DU BERGER —, de résumer « en une strophe » chacun des poèmes publiés ; la conclusion de cette revue eût été optimiste, — témoin la strophe finale de la RÉPONSE (*F*, p. 238-39).

Le 8 nov. 1842, V. projetait un poème : LES SEPT DOULEURS ou LES MALES DOULEURS, avec l'indication : *première lettre à Eva*. 3 parties : le prologue semble annoncer les 6 premières strophes de la

---

(1) *Abréviations*. *AF* = Anat. France : A. de Vigny (1923). — *Be* = A. Beaunier : A. de Vigny (RDDM, 1914). — *B. Poè* = Poèmes d'A. de Vigny, éd. Baldensperger (1914). — *Bourget* = P. Bourget : Etudes et Portraits (1888). — *Cit* = M. Cîteaux : A. de Vigny (1924). — *cit* = cité par. — *D II* = E. Dupuy : A. de Vigny, Les Amitiés, t. II (1912). — *Del* = L. Delaruelle : Qui est Eva dans la Maison du Berger ? (RHL, 1903). — *Do* = L. Dorison : A. de Vigny (1834). — *Dor* = L. Dorison : Un symbole social. A. de Vigny et la poésie politique (1894). — *DU* = E. Dupuy : A. de Vigny (1913). — *Dupouy* = Aug. Dupouy : A. de Vigny (Biblioth. Larousse, 1913). — *E* = E. Estève : A. de Vigny (1923). — *EP* = Les Destinées, éd. crit. par E. Estève (1924). — *F* = P. Flottes : La Pensée politique et sociale d'A. de Vigny (1927). — *G* = J. Giraud : L'École romantique (1927). — *Hém* = F. Hémon : A. de Vigny. — *La* = Lauvrière : A. de Vigny (1909). — *Ma* = P. Martino : La Maison du Berger (Revue Universit., 1913). — *Mon* = W. Monod : Un symbole social (1895). — *Mor* = P. Morillot : A. de Vigny (Annales de l'Univ. de Grenoble, 1896). — *S II* = L. Séché : A. de Vigny (t. II, 1913). — *V* = Vigny.

MAISON DU BERGER ; les « Mâles douleurs » devaient évoquer le combat des hommes de pensée et d'action (cf. DAPHNÉ) ; espèce de *Consultation* (le poète = le Docteur des Consultations ; Eva = Stello). — Presque aussitôt, ébauche d'une 2<sup>e</sup> lettre, amoureuse : voyage en Orient. Quelques idées en passeront dans la strophe sur les voyages, de la MAISON DU BERGER. — Une 3<sup>e</sup> lettre : éloge de la Femme. Écrite en 1843, relue dix ans plus tard. Autre lettre, également numérotée 3<sup>e</sup> : le poète ramène vers le Maine-Giraud son amante éloignée. — Autre projet de lettre (4<sup>e</sup> ?) : opposition de la Nature et de l'Homme. — 5<sup>e</sup> lettre : les peines des âmes et les peines de la vie. — Sous le titre POÈME, fragment en prose = ébauche des strophes IX et XXXIX de la MAISON DU BERGER (*F*, p. 220-23).

V. a projeté un poème LE VOYAGE, dont on peut imaginer, si l'on y a plaisir, qu'il eût été adressé à Eva (cf. la question du voyage et des chemins de fer dans la MAISON DU BERGER) (*Ma*, p. 42-43).

En 1843, V. rêvait d'un poème : l'ÉLIXIR (= la Poésie). Il offrira cet élixir à Eva (*Ma*, p. 44-45).

## B

### *Qui est Eva ?*

#### 1<sup>o</sup> EVA SERAIT UNE FEMME VIVANTE

Les contemporains (Sainte-Beuve, Cuvillier-Fleury, A. Callet) se sont montrés là-dessus tout à fait catégoriques (*Ma*, p. 31-32). Il faut avoir l'esprit bien prévenu pour ne pas saisir au passage dans la MAISON DU BERGER des détails et des indications qui désignent un être réel, mystérieux évidemment, mais point du tout abstrait (*Ma*, p. 33).

Comment croire que ce portrait si vivant (« Oh ! qui verra deux fois ta grâce... Et dans ton pur sourire amoureux et souffrant ») ne serait fait d'après aucun modèle ? (*E*, p. 151-53).

#### a) *Mme Dorval*

Eva, c'est Mme Dorval. Dans la strophe « Oh ! qui verra deux fois ta grâce et ta tendresse », etc., surtout dans les deux derniers vers, V. trace le portrait de Mme Dorval, tel qu'il l'a vue et tel que l'a peinte G. Sand. C'est elle qui peut se dire « Lasse de son boulet et de son pain amer » ; c'est à elle que s'appliquent le mieux ces vers : « Si ta lèvre se sèche... D'un impur inconnu qui te voit et t'entend. » On pourra objecter : V. rompit avec Mme Dorval en 1835, la MAISON DU BERGER ne parut qu'en 1844 (1). Mais V. n'avait pas su se consoler. Il se dit, sans doute, qu'il avait été trop dur pour elle ; il vit combien son âme était supérieure à sa destinée et il rêva qu'ensemble ils s'évadaient de la prison sociale.

(1) Cette objection, on l'a formulée à plusieurs reprises : la MAISON DU BERGER est de 1844 : sept ans après la séparation complète et définitive de V. et de Mme Dorval (*D II*, p. 361-65). — « Anachronisme moral » (*E*, p. 151-53). — Comment expliquer, d'autre part, que cette trouble Eva de la MAISON DU BERGER fût encore celle de l'ESPRIT PUR, écrit 12 ans après la mort de la Dorval (*Dupouy*, p. 84, etc.).

La MAISON DU BERGER sortit du même travail intérieur qui avait produit, en 1839, c'est-à-dire 4 ans après la rupture, la COLÈRE DE SAMSON ; elle dépasse ce poème, le corrige, en est le post-scriptum. Inspirée par le souvenir de Mme Dorval, elle est d'abord une illustration de l'antépénultième des pensées de l'année 1844, dans le JOURN. — Eva = Dalila (*Del*, 317-19).

La « fille de l'Océan » = la Lorientaise Dorval ? Elle est mélancolique comme Kitty Bell ; son « beau front rougit de passer dans les songes D'un impur inconnu qui la voit et l'entend » (l'actrice exposée aux promiscuités du théâtre). Quelques vers lui conviendraient fort bien, par exemple : « Ta parole joyeuse a des mots despotiques » ; « Ta pensée a des bonds comme ceux des gazelles », etc. (*Dupouy*, p. 83-84) (1).

On trouve dans les papiers inédits de V. (collection Louvenjou) des notes sur la femme et sur l'amour, prises en vue d'une nouvelle « Consultation » ; plusieurs d'entre elles sont datées de 1838 et semblent se rapporter à la liaison avec la Dorval et classées sous la rubrique : EVA (*EP*, p. 13 n.).

Eva peut avoir quelques traits de

#### b) *Lydia (Mme A. de Vigny)*

La plus frêle, la plus dolente des créatures (*La*, p. 347-49).

Une admirable idéalisation de la timide et toujours tremblante Lydia (« Mais si Dieu près de lui t'a voulu mettre... Et règne sur sa vie en vivant sous sa loi », et la dernière strophe de la MAISON DU BERGER) (*D II*, p. 361-65) (2).

#### c) *La comtesse d'Agoult*

La rupture entre elle et Liszt avait été publique en avril 1844. — Le passage « Si ton cœur gémissant du poids de notre vie, ...Penche sa tête pâle et pleure sur la mer » semble définir la situation de Mme d'Agoult (*D II*, p. 361-65).

#### d) *Mme Holmès, Augusta Holmès*

Lettre de Ph. Busoni à Em. Deschamps (25 janv. 1864) : « Je croyais que vous saviez qui se cachait sous ce nom d'Eva. Elles sont deux, la mère et la fille... C'est à Mme Holmès que V. a dédié la MAISON DU BERGER, et c'est à sa fille Augusta, qu'est dédié l'ESPRIT PUR. » Ce témoignage est confirmé par le « Journal » inédit de Guttinguer, et par une amie d'enfance d'Augusta, Marguerite Deutz (*S II*, p. 336, n. 2 et 3 ; cf. *EP*, p. 13 n. 1 ; *F*, p. 232).

On doit renoncer à identifier l'Eva de l'ESPRIT PUR avec Augusta Holmès (*F*, p. 218).

1) Un des plus beaux poèmes d'amour de tous les âges (André Lemoyne, cit. par *AF*, contredit par *Ma*, p. 37 et n.).

(2) Eva n'est pas Lydia ; comment expliquer les vers qui parlent de la « divine faute » d'Eva ? D'autre part, c'est donner à V. une grandeur d'âme fantastique, de croire qu'il ait pu incarner dans l'image de la pauvre Lydia, si peu aimée, la Poésie, l'Amour, l'Humanité (*Ma*, p. 32). (Voy. aussi *EP*, p. 13, n. 1.)

e) *Camilla Maunoir*

Surtout dans l'ESPRIT PUR (*Dupouy*, p. 85).

Influence de la liaison spirituelle de V. avec sa « chère puritaine » depuis 1838. Elle aussi, pendant son séjour en Angleterre : une « fille de l'Océan ». Son caractère d'intellectualité tranquille et doucement victorieuse (*F*, p. 233-34).

f) *D'autres amies et correspondantes de Vigny*

On a nommé encore, un peu au hasard, Mme de Girardin, Mme Louise Colet, Mme Lachaud, Clotilde Busoni (*EP*, p. 13 n. 1, etc.), Sidonie Plessy (*Dupouy*, p. 85), la vicomtesse du Plessis (*Ma*, p. 33) (1).

g) *L' « inconnue de Gigoux »*

Faut-il — Sainte-Beuve paraissait l'insinuer — voir dans Eva une de ces « inconnues » qui occupèrent le poète ? On pense involontairement à la jeune Anglaise, mystérieusement amenée par V. chez le peintre Gigoux, en 1834 ou 1835, pour qu'il improvisât un croquis d'elle. Gigoux nous assure que 20 ans après, V. gardait encore le souvenir profond de cet amour qui n'avait fait que traverser sa vie (*D II*, p. 361-65).

h) « *Anna* »

Une amie d'enfance à qui sont adressées, entre 1841 et 1863, sept lettres ( lettres LXIV, LXVII, CLII, CLXXIX, CLXXXI, CLXXXIV, CXCIV de la CORRESPONDANCE, éd. Sakellaridès). Le caractère et la destinée de cette amie a de singulières ressemblances avec l'Eva de la MAISON DU BERGER : elle est bonne, belle, coquette, très malade, « libre », grande voyageuse ; elle a de l'amitié tendre pour V. Si elle n'est pas Eva, c'est sa sœur d'élection (*Ma*, p. 37-40) (2).

i) *Autres inconnues*

Deux projets de l'actuelle strophe III témoignent (1836 ?) d'un point de départ ardemment personnel, mais qui reste mystérieux (*B. Poè*, p. 373-74).

Quelle est l'énigmatique et « orgueilleuse beauté » à laquelle il songe en décembre 1850, et qui aurait eu le droit de dire de certains de ses vers, « oiseaux naissants » dérobés au regard du profane : « Mon nom avec l'amour sous leur aile est caché ? » V. lui adresse deux stances (*Dupouy*, p. 85) (3).

(1) V. fit à celle-ci une allusion maligne à un passage de la MAISON DU BERGER qu'elle n'aimait point : « Il est sur ma montagne... ta divine faute » (*Ma*, p. 33).

(2) En sept. 1843 elle se trouvait en Italie. — La première de ces lettres date de sept. 1843, moment où la MAISON DU BERGER est sur la table du poète ; 3 sont de 1862 et datent de l'époque où V. achève les ORACLES ; une a été écrite au lendemain de l'ESPRIT PUR. (Publiées d'abord dans le supplément litt. du *Figaro* du 21 sept 1895, elles furent reproduites dans la CORRESPONDANCE.) — Dans une de ces lettres, V. fait allusion à des vers qu'il a faits contre la Nature, et qui ne peuvent s'appliquer qu'à la MAISON DU BERGER ; mais cette lettre est datée du 7 sept. 1856 ! (*Ma*, p. 37-39.)

(3) Est-ce pour Eva que V. écrit ces vers datés de 1850 : « Tu demandes pour qui,

## 2° MÉLANGE DE PLUSIEURS MODÈLES VIVANTS

N'y a-t-il pas dans Eva un peu — le meilleur selon son rêve — de celles qui l'ont le plus intéressé ? (*Dupouy*, p. 84-85).

Il ne faut pas donner à Eva une unité charnelle ; elle n'est pas, d'un bout à l'autre, semblable à elle-même : jeune femme affligée, frissonnante ; — amazone (= Mme Holmès) ; — femme rêveuse, faible, pitoyable (= Lydia, comme le prétend Dupouy, ou bien l'incarnation des rêveries séraphiques de la jeunesse). Deux ou trois chants d'amour conçus séparément, à des époques différentes. Le poète dégage de l'unité spirituelle de ses passions changeantes la permanence de l'amour, sous la diversité de l'objet aimé (*Bourget*) (*F*, p. 219-20).

On ne peut guère admettre que le poète eût en vue une seule et unique femme, quand il adressait à une Eva, qui cette fois paraît bien être Ève, les six premières stances de la III<sup>e</sup> partie de la MAISON DU BERGER (*E*, p. 151-53).



*Principales récapitulations* des hypothèses émises : *G*, p. 69 ; *E*, p. 151-53 ; *Ma*, p. 31-40.

## 3° INFLUENCES LITTÉRAIRES

a) *Cantique des Cantiques*

Avec le beau portrait de la langoureuse amante, miroir de l'âme du poète, interprète de la Nature, pensive Muse de la Pitié, s'accordent mal certains autres traits (surtout strophe 3, III) : « parole joyeuse », « yeux puissants », « aspect fort », « regard redoutable », « formes intrépides ». V. s'est ici laissé fâcheusement influencer par le « Cantique des Cantiques » (*La*, p. 347-49 et 348 n. 2).

b) *Chateaubriand*

Velléda manque d'unité : la prophétesse armée de la faucille se transforme soudainement en une amoureuse prête au suicide. Ce disparate se retrouve dans Eva. Les traits physiques de Velléda sont ceux d'Eva, c'est le même type septentrional décrit dans la MAISON DU BERGER. Faut-il penser à Mme Holmès ? Le portrait de Velléda a séduit V. par sa complexité même (*F*, p. 232).

c) *Ballanche*

Influence des symboles féminins de Ballanche chez qui on trouve un effort continu pour incarner dans la femme un principe de prophétie sociale (*Dor*, p. 177, 182 ; *F*, p. 233).

---

sous leurs plumes nouvelles » (citation de 14 vers). On se sent, en tout cas, après les avoir lus, moins embarrassé d'admettre l'existence d'une inspiratrice que pour quelques-uns des poèmes composés après 1844 (*Ma*, p. 33-34).

4<sup>o</sup> EVA UNE ABSTRACTION, UN SYMBOLE

Jusqu'à ces derniers temps (1913), c'était l'explication qui prévalait quasi officielle (*Ma*, p. 31).

a) *La Femme aimée*

Eva, forme indécise entre l'ange et la femme, a vengé le poète de ses déconvenues (*Dupouy*, p. 85).

Eva, c'est l'Amour — seul consolateur en face de la nature indifférente et oppressive (*Hém*, p. 31).

La MAISON DU BERGER, c'est avant tout un poème d'amour ardent, coupable et menacé, d'un tel amour que cet amour prend et réalise en lui tous les sentiments, toutes les idées, voire esthétiques et métaphysiques du poète. L'art et l'amour, deux stratagèmes ou occasions de sortir de soi et de s'éterniser hors de soi dans un emblème, s'identifient. Eva est une Béatrice, et femme, non petite fille (*Be*, p. 215-16).

V. cherche, dans la Bible, un nom en forme de symbole vaste et pénétrant, qui évoquera l'amour, sous son aspect le plus primitif et le plus éternel (*F*, p. 216-19).

b) *La Muse*

Eva = la Muse du poète, comme chez Musset, — avec cette différence que celle de Musset cherchait à le guérir d'amours terrestres, tandis que celle de Vigny est l'unique désir du poète, culte de son cœur et de son esprit, créature irréaliste et plus qu'humaine (comme Éloa) (*Mor*, p. 348).

L'Eva des ORACLES et de L'ESPRIT PUR n'est pas un personnage déterminé. Eva, dans la MAISON DU BERGER, apparaissait en somme comme la muse; en mettant son nom en tête de ses poèmes, V. aura voulu les rattacher l'un à l'autre, et indiquer qu'ils partaient d'une même inspiration (*Del*, p. 317-19).

Après avoir voulu identifier Eva avec une série de modèles vivants, Dupuy chante la palinodie en 1913 (*DU*, p. 263-64). Les solides objections que lui adressait Zyromski (dans une lettre de janvier 1912), l'ont « fait rentrer en lui-même ». Après avoir relu la MAISON DU BERGER, il avoue qu'il n'y faut reconnaître qu'un appel à la Muse, une invocation, à la mode d'André Chénier, et telle qu'après lui Musset en écrivit dans les « Nuits ». C'est le thème de la Nuit de Mai, de la Nuit d'Août et de la Nuit d'Octobre retourné, une aspiration à rentrer en grâce auprès de l'immortelle Poésie. Eva, en qui la poésie s'incarne, ou, plus exactement, s'idéalise, c'est l'autre moitié de l'homme, l'être de son être.

Eva, vivant symbole de toute poésie (*Do*, p. 211-12, 258).

c) *La Femme idéale, typique*

De sa religion envers la Madone, l'homme moderne a gardé un besoin d'entourer d'un culte le doux esprit féminin (*Bourget*, p. 86-89).

Eva devient pour l'auteur rasséréiné d'Éloa la femme idéale et sensible jusqu'à l'extrême, etc. (*La*, p. 347).

Eva, la femme abstraite — créature de plaisir, de peur et de dévouement, — faible et forte à la fois (*Cit*, p. 25, 40).

La figure d'Eva s'élève peu à peu à une image symbolique de la

Femme, à un « éternel féminin ». Un lien mystique la rattache souvent, dans les notes de V., à la pitoyable Éloa. Son nom hébreu ne signifie-t-il pas la vie elle-même ? Cette « sublimation » aboutit à des vers détachés, épars assez longtemps dans la pensée et dans les ébauches de V., même après la publication du poème (*B. Poë*, p. 373-74).

Faut-il voir un pur symbole dans ce nom hébraïque pris à la première des femmes pour les désigner toutes ? Eva = Ève, surtout dans les 6 premières stances de la III<sup>e</sup> partie de la MAISON DU BERGER (*E*, p. 151-53).

#### d) *Eva, symbole social*

Ceux qui renoncent à voir en Eva une personne vivante, sont obligés de donner une interprétation plus ou moins détaillée du symbole. Dorison (*Dor*, p. VII, 177-191) : Idéalisation de la Femme et de la Poésie. Mais la Femme, dans la MAISON DU BERGER, semble personnifier la douleur de l'espèce humaine et la Poésie, implique, chez V., la régénération de la Société. Eva = l'Église de l'Esprit pur et du pur enthousiasme et elle enseigne une révélation relative à l'amour. Comte représente l'Humanité sous les traits d'une Mère ; comme celle-ci, Eva représente l'Humanité et l'avenir du monde. Elle est donc un symbole social et religieux.

De même que Bourget, W. Monod (*Mon*, p. 13-16) a remarqué l'influence de la Madone sur ce symbole (1).

P. Flottes expose longuement l'évolution du « mythe d'Eva ».

Le mythe d'Eva naît de la conjonction de la pensée sociale exprimée dans la SAUVAGE (la Femme : cellule sociale et élément civilisateur) et des rêveries amoureuses qui cherchaient à s'incarner dans un nom (*F*, p. 220). — Le Berger = prophète de la Poésie, prophète ayant un rôle social. Ses trois enseignements : ordre, paix, empire de la raison. L'amour en est exclu (*F*, p. 230-31). Eva associée, dans sa souveraineté complexe, la Bonté à l'Intelligence (*F*, p. 326).

#### *Évolution du mythe*

La princesse Troubetzkoï (WANDA), une nouvelle incarnation d'Eva : elle est bonne ; elle symbolise l'intelligence civilisatrice. La dualité subtile d'Eva et du Berger se retrouve dans WANDA : le « Français » a la même volonté d'agir que le bras masculin sur lequel s'appuyait Eva (*F*, p. 268).

Vers la fin de sa vie, V. reprit une esquisse de LETTRE A EVA, vieille de 20 ans déjà. Mais il dépouille Eva de tout sens personnel. A cette mystique confidente, il raconte les « mémoires de son âme » (*F*, p. 321-22).

Dans l'ESPRIT PUR, plus encore qu'en 1843, Eva n'est que le symbole du *Grand-Être* (de l'Humanité) à qui V. parle comme à sa fille, car il a contribué à la créer ; comme à sa maîtresse parce qu'elle le console et l'endort (*F*, p. 323-24).

(1) On trouvera un résumé clair et relativement concis des idées de Dorison (Un symbole social, etc.) dans Monod, résumé d'autant plus authentique qu'il a été approuvé par l'auteur.

*Eva et le positivisme*

Selon P. Flottes : « Les Destinées sont marquées au triple sceau du **positivisme** : l'amour pour principe, l'ordre pour base, le progrès pour but. Voilà le sens le plus caché du poème. Où nous cherchions naguère un visage de maîtresse, apparaissent les rudes figures d'*Auguste Comte* et de *Littré* » (cit. : G, p. 69).

## APPENDICE

*Extrait de la circulaire*

Debrecen, le 20 novembre 1932.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Auriez-vous la bonté (A) de m'indiquer tous les articles de revue, études ou livres (thèses) publiés en votre pays sur Vigny ou sur une question qui le touche ; (B) de dépouiller ou de faire dépouiller parmi ces ouvrages ceux qui sont écrits dans une langue autre que celles énumérées dans la note ?

Quant au dépouillement des articles et des livres, je me permets de vous indiquer ici la méthode que nous avons adoptée :

1° Donner, sur une feuille d'un format quelconque (1) le résumé succinct du livre (de l'étude) en question. Ce résumé suivra le fil des idées tel que l'avait déterminé l'auteur (dans l'ordre des chapitres, des parties, etc.) (2).

2° Noter, sur des fiches du format international, tous les résultats originaux (ou qui semblent tels) acquis par l'auteur du livre, de l'article à dépouiller. A cet effet, écrire en haut de la page, avec des MAJUSCULES, le sujet de la fiche (p. ex. le titre du poème de Vigny auquel elle se rapporte ; le trait de caractère ou la doctrine philosophique qu'elle éclaire ; le nom d'un des modèles de Vigny ou celui d'un de ses disciples ; l'école littéraire avec laquelle le poète français est en relations, etc.). Voici quelques-uns de ces points de vue à indiquer dans le coin gauche supérieur des fiches : ANCÊTRES (3) NAISSANCE, ENFANCE, ÉDUCATION, ARMÉE, MARIAGE, "TOUR D'IVOIRE", ÉVA, MORT DE VIGNY ; ORGUEIL, RÉSERVE, ATTITUDE HÉROÏQUE, MANIÈRES POLIES, SENSIBILITÉ, SUSCEPTIBILITÉ, TENDRESSE, BESOIN D'ÊTRE UTILE, ÉRUDITION ; POLITIQUE, ATTITUDE SOCIALE ; DUALITÉ DE SON ÂME, CONTRADICTIONS ; RELIGION, STOICISME, PESSIMISME, OPTIMISME, FOI DANS LE PROGRÈS ; ARISTOCRATE, ÉLITE INTELLECTUELLE ; CONCEPTION HISTORIQUE, COULEUR LOCALE, EXOTISME ; IDÉALISME ; INDIVIDUALISME, COLLECTIVISME ; RAPPORTS AVEC LE ROMANTISME ; THÉÂTRE, ROMAN, POÉSIE, — ÉLOA, CHATTERTON, QUITTE POUR LA PEUR, DESTINÉES (titre de volume), DESTINÉES (titre d'un poème)

(1) Ou plutôt : d'un format déterminé par l'étendue du livre ou de l'article en question, respectivement à son importance.

(2) Pour les ouvrages de peu de valeur ou dépourvus d'originalité, ce résumé détaillé suivant l'ordre des chapitres n'est pas nécessaire. Il suffira d'en indiquer le titre et de noter sur les fiches les quelques idées de détail qu'ils exposent et qui semblent leur appartenir.

(3) Remarquons que ces mots ne figurent ici qu'à titre d'échantillons ; ils ne constituent nullement les catégories d'un système définitif.

“ÉLÉVATIONS” (genre littéraire cher à Vigny) ; ÉDITIONS, CHRONOLOGIE DES ŒUVRES, CORRESPONDANCE (publications de Corr. inédite ; remarques sur la Corr. de Vigny ; citations de ses lettres, etc.), JOURNAL ; CRITIQUE DE LA CRITIQUE (critique d’un article, d’un livre consacré à Vigny par l’auteur de l’ouvrage en question) ; (sources et modèles de Vigny, p. ex. :) GIBBON, CHATEAUBRIAND, MOORE, VICO, GESSNER, FLEURY, BYRON ; (points de contact avec) PASCAL, LÉOPARDI ; ART DE VIGNY, IMAGINATION, SYMBOLES, STÉRILITÉ ?, COMPOSITION, VERSIFICATION ; SA MANIÈRE DE TRAVAILLER ; SON INFLUENCE SUR LES IDÉES ; DISCIPLES ; RÉPUTATION POSTHUME ; etc. etc.

Dans le coin droit inférieur de la fiche, noter la page du livre en question qui sera lui-même indiqué par une abréviation choisie par notre collaborateur. P. ex. B. 201 = Fernand Baldensperger : Alfred de Vigny (page 201).

Lorsque le texte conservé sur une fiche peut être rangé sous deux ou plusieurs rubriques (deux ou plusieurs points de vue différents), il n’est pas nécessaire de faire deux fiches avec le même texte. On choisira un titre et on *souignera* dans le texte les autres points de vue indiqués par le même texte.

Quand il y a citation des poèmes de Vigny, il suffira d’écrire le premier et le dernier vers de la citation (ininterrompue), avec indication du nombre des vers qui forment la citation dans le livre en question.

Voici quelques échantillons de fiches :

### LEWIS

C’est au Lucifer de Lewis que pense A. de V. en écrivant sa description d’*Eloa* et de l’ange déchu :

« Non moins belle apparut, mais non moins incertaine,  
.....

21 Il agite sa main d’un sceptre d’or armée<sup>1</sup>. »

M<sup>e</sup> K.<sup>2</sup> 155—57.

### RENOMMÉE

L’exiguïté de son œuvre, résultat d’un *triage* autant que d’une *inspiration trop courte*, a chance de servir sa renommée... Ses œuvres complètes restent maniables, presque portatives.

B. 201 suiv.

(1) Les guillemets indiquent une citation prise dans les œuvres de Vigny ; le chiffre 21 signale que la citation comporte 21 vers dans l’étude en question.

(2) Abréviation pour A. Mac Killen : *Le Roman terrifiant ou roman noir* (Biblioth. de la Revue de Litt. comparée).

